



Accord parfait à cinq

Concert-apéritif des „Amis de l’OPL“ le 25 mars 2018 à la Philharmonie. Nous vivons une rencontre musicale assez exceptionnelle. Evan Pensis, arrière-petit-fils d’Henri Pensis, fondateur et premier directeur musical de l’Orchestre symphonique de Radio-Luxembourg (1900-1958), s’est joint aux membres du Quatuor Henri Pensis. Une sorte de „back to the roots“ pour le talentueux pianiste américain de descendance luxembourgeoise.

Dès les premiers accords introductifs réservés au piano, on est fixé. Evan Pensis ouvre d’un geste résolu les débats sonores du Quintette en sol mineur opus 57 de Dimitri Chostakovitch. Une attaque en fanfare qui s’avère en concordance totale avec la notation de la partition, qui – selon Pierre-Emile Barbier – rappelle „une solennité proche de Bach“. Quelques mesures plus loin, quand les cordes entrent en ligne, nous restons comme pantois à la discrétion avec laquelle le pianiste s’accorde avec la diction de ses partenaires. Equilibre sonore, respiration commune, tout y est. La subtilité du toucher et la musicalité d’Evan Pensis garantissent une progression chambriste aussi convaincante que constante. Dans les mouvements qui suivent, le clavier reste au même diapason que les cordes. Splendide!

Pour une fois, ce Quintette ne se présente pas comme la réduction d’un concerto pour piano et cordes, mais comme une véritable page de musique de chambre, brillante parfois, mais en premier lieu intense et réfléchie. D’autant plus qu’Andrea Garnier, Angela Münchow-Rathjen (violons), Aram Diulgerian (alto) et Sehee Kim (violoncelle), parfaitement mis à l’aise par l’approche différenciée et respirante du pianiste, déploient toute leur maîtrise instrumentale et tout leur sens d’un phrasé indiscutablement juste.

La même assurance, la même musicalité et la même balance sonore, nous les retrouvons dans la réalisation de la deuxième œuvre proposée, le Quintette en la majeur opus 81 d’Antonin Dvorak. Après l’expressivité rageuse de Chostakovitch, voici la générosité lyrique et la vitalité chaleureuse de l’auteur tchèque. Et là encore, les cinq interprètes, avec Angela Rathjen au premier violon, garantissent une lecture à la fois animée, émouvante et radieuse. A la présence du clavier répondent le tempérament et l’articulation soignée des cordes. Du Dvorak „printanier“ à plus d’un titre.

L’accueil du public nombreux et attentif à la fin des performances est à la mesure des réalisations: long et enthousiaste. Des fleurs sont distribuées – un geste riche de signification - par le père Claude Pensis, présent dans l’assistance avec son épouse.

Une matinée musicale qui confirme l’autorité du Quatuor Henri Pensis et le talent du pianiste-musicien Evan Pensis. Excellent!